

Intervention de Jean SCHALLER

Mesdames et messieurs les membres du jury,
Mesdames et messieurs membres de l'association des amis des combattants en Espagne Républicaine, Chers invités,
Et si je puis me permettre, chers parents et ami,

C'est avec beaucoup d'humilité que j'ai reçu le téléphone de Madame Demougin, il y a quelques jours m'annonçant que le prix universitaire Henri Rol-Tanguy m'était décerné pour mon travail de master au sujet des volontaires neuchâtelois lors de la guerre d'Espagne. Me voilà lauréat d'un prix – pour moi – étranger, récompensant un mémoire qui a justement cherché à présenter et comprendre les spécificités régionales de l'engagement antifasciste international. En d'autres mots, comment celui-ci s'articule dans un processus social à une échelle locale, qui, au travers de différents mécanismes, ouvre une fenêtre sur l'Espagne. Car c'est bien cela qui permet de concrétiser le départ par l'intermédiaire de l'intégration de l'individu dans des réseaux majoritairement communistes.

Vous m'avez ainsi fait un grand honneur, et le grand privilège de faire de moi le premier lauréat étranger. J'en suis très touché et je tiens à vous exprimer ma plus grande gratitude.

Lauréat, moi, qui ai grandi dans cette région, celle que je décris dans mon travail, bien lointaine de Paris mais surtout d'Albacete, de Barcelone et de Madrid.

Moins célèbres que les villes que je viens de citer, les Montagnes neuchâteloises ont cependant connu un grand essor industriel et une intense circulation d'idées politiques dès le XIXème. Elles ont ainsi accueilli des visiteurs de passage prestigieux, qu'il s'agisse de Bakounine, de Lénine et de Karl Marx lui-même, qui présentait la Chaux-de-Fonds comme une manufacture horlogère sous forme de ville dans Le Capital.

Les longs hivers froids du haut du canton ont toujours contrasté avec les vignes et le lac du bas du canton et de la ville de Neuchâtel. Il n'est ainsi pas surprenant que ce contraste se soit également manifesté politiquement puisque le Mouvement ouvrier s'est développé dans les villes horlogères, alors que le littoral s'est avéré bien plus patricien et bourgeois.

Cette division, qui existe encore aujourd'hui dans nos régions, a été constitutive de mon travail.

Mais il s'agit surtout là des régions et villes dans lesquelles j'ai grandi, et auxquelles je reste encore profondément attaché. Passionné par l'histoire depuis l'enfance, jouant dans le bureau de ma mère qui préparait ses leçons, c'est à l'adolescence que j'ai découvert que l'histoire est bien plus qu'une discipline académique mais qu'elle nous touche tous et toutes. Ainsi, si l'histoire est nôtre, elle est aussi mienne. Alors que j'étais un jeune lycéen de la Chaux-de-Fonds, j'ai découvert que mon aïeul, Jean Savio, a combattu dans les Brigades internationales : dans la XIVème, au sein de laquelle Henri Rol-Tanguy a lui aussi servi.

L'idée de comprendre le destin singulier de Jean Savio a grandi avec le temps, et avec le fait que j'acquière les outils nécessaires à la compréhension de ce phénomène. L'histoire de ce carreleur italien, combattant des Brigades internationales, rejoignant la résistance italienne, déchu de sa nationalité et ne revenant qu'en Suisse pour voir son père mourir, a été l'objet d'un silence familial qui aura duré de très longues années. Mais il ne s'agissait pas uniquement de retrouver qui il a été, non. J'ai voulu comprendre comment des hommes, avec lesquels je partage les terres où je vis, se sont engagés dans un conflit pourtant lointain. C'est ainsi que j'ai souhaité participer à

ce courant historiographique en y apportant une perspective locale, sur une région qui m'est chère puisqu'il s'agit de chez moi.

J'ai ainsi découvert des noms, puis des personnes auxquelles j'ai fini par m'attacher. Militants convaincus, baroudeurs, désœuvrés, chômeurs ou intellectuels, les volontaires neuchâtelois et leurs parcours ont progressivement transformé mon travail d'un mémoire à celui d'une mémoire. La leur.

En réalité, c'est pourquoi, Mesdames et Messieurs, cher jury, chers invités et chère famille et ami, que je me sens particulièrement touché d'avoir reçu le prix Henri Rol-Tanguy puisque celui-ci ne fait pas que reconnaître certaines qualités de mon travail, mais cultive surtout la mémoire des volontaires de Neuchâtel et fait honneur à leur sacrifice.

En venant ici, à Paris, je me suis souvenu du loclois Aloïs Neuenschwander, qui y passe en revenant d'Espagne pour fuir momentanément les autorités suisses et qui connaît la mendicité dans la capitale. Quand je passe au Locle, il m'est désormais également difficile de ne pas penser à Charles Frutiger s'afférant aux départs des volontaires par le biais de la filière clandestine qu'il a mise en place.

Après Besançon, Lyon et les longues marches dans les Pyrénées pour passer la frontière, L'Espagne et la guerre ont eu des effets très divers sur les volontaires de Neuchâtel. Certains y ont trouvé la mort, comme Eugène Calame, jugé deux fois par l'armée suisse, sa mère ne pouvant attester de sa mort, ou comme Oscar Robert-Nicoud, qui s'engage depuis le camp de travail pour chômeur de Gorgier. Parlant ouvertement de son projet de rejoindre l'Espagne, les autorités policières n'auront que retardé son départ.

D'autres sont blessés, battus, emprisonnés, comme Pierre Pochon, fils d'un alcoolique et d'une prostituée, rejeté de l'Église, du système scolaire, manoeuvre, qui s'engage avec l'ancien légionnaire Alberto Della Santa depuis les cuisines populaires de Neuchâtel. Il reçoit un éclat d'obus sur le front de Cordoue, où son compagnon perd la vie. Une fois remis, c'est Teruel, et cette fois-ci une baïonnette qui lui transperce la jambe. Je pense aussi à Ernest Pierrehumbert, blessé à las Rojas que bien plus tard, l'on soupçonne d'oeuvrer pour Moscou à Genève. C'est en réalité un autre volontaire qui entretiendra ces liens clandestins. Reinhold Thiel, résistant après l'Espagne, meurt après avoir livré des denrées sanctionnées en Allemagne de l'Est. Je me rappelle également d'Hans Eberhart, se souciant du devenir de ses enfants à Bienne et de Jean Leuba qui noie son chagrin dans l'alcool faisant douter ses supérieurs de sa loyauté.

Certains se révèlent surprenant à l'épreuve du combat par le feu, comme Otto Reynaud, décrit comme un mauvais militaire « faisant ses cours de répétition dans la fanfare » par son chef de section. Mitrailleur de la colonne anarchiste Durutti, il y fait ses premières armes avant de rejoindre l'armée espagnole et non les brigades, en s'affirmant socialiste.

Le retour est aussi une épreuve et ne s'opère qu'en difficiles étapes : emprisonnement dans les camps, déportation, jugement militaire. Le visage de Camille Comtesse, à peine majeur, sur les photos prises par la Croix-Rouge m'a profondément marqué par sa jeunesse presque insolente et m'a permis de mieux comprendre les nombreuses lettres de sa mère craignant la justice militaire, adressée au Consulat.

La Suisse mais surtout la ville et le canton ont changé durant la guerre : le Parti communiste a été interdit, le Front antifasciste est presque dissous. Un fort mouvement de soutien, pilotés par des socialistes et des communistes, a néanmoins émergé. Quelques mois plus tard, l'armée de milice est mobilisée – cette même armée qui

hésite à employer les volontaires comme instructeurs. Ironie du sort, certains volontaires doivent encore accomplir leur école de recrue.

C'est en cela que je me sens, Mesdames et messieurs, particulièrement touché par ce prix, qui ne fait que rappeler à notre mémoire le combat singulier des volontaires internationaux en Espagne. Je tiens ainsi à encore remercier chaleureusement les personnes de l'Université de Lausanne et d'ailleurs qui m'ont encadrées et soutenus lors de ce travail : mon directeur, Thomas Bouchet, mon expert, François Vallotton mais aussi Bernard Voutat et Mounia Bennani-Chraïbi qui m'ont aiguillé et manifesté un intérêt sincère, de même que Stefanie Prezioso et Ami-Jacques Rapin. Les échanges que j'ai eu avec Madame Claire Rol-Tanguy ont également été particulièrement riches et ont apporté des qualités indéniables à ce travail. C'est d'ailleurs sur sa proposition que je l'ai mis en concours : je tiens ainsi à la remercier chaleureusement.

J'ai aussi une pensée très particulière pour ma famille et mes amis, et surtout pour mes grands-parents neuchâtelois puisque ce travail traite de la mémoire familiale de ma grand-mère, et que mon grand-père m'a transmis une soif de connaissance qui a jalonné ma jeunesse et mon parcours académique.

Je vous remercie de votre attention.